

Patrimoine local, historique et militaire de Bièvre.

La colonne de Borbouze.

ou le cimetière militaire franco-allemande de la gare de Graide

Sur une hauteur de la gare de Graide, à quelques pas de l'ancien chemin menant de Bièvre à Naômé, derrière ce qu'était la plus ancienne maison de la gare, appelée « BORBOUZE », subsiste l'unique vestige rappelant le sacrifice des centaines de jeunes soldats français et allemands qui se sont affrontés violemment au cours de la journée du dimanche 23 août 1914.

Il s'agit d'une colonne octogonale plutôt délabrée, mais dont la partie essentielle est constituée par deux dalles imposantes où l'on peut toujours lire dans chacune des langues des belligérants, le texte suivant :



ZUR ERINERUNG AN
TAPFERE DEUTSCHE UND
FRANZOSISCHE KRIEGER
DIE IN DES KAMPFEN BEI
BIEVRE AM 23 U. 24 AUG. 1914
DEN HELDENTOD FUR IHR
VATERLAND STARBEN



A LA MEMOIRE
DES BRAVES SOLDATS
FRANCAIS ET ALLEMANDS
TOMBES POUR LEUR PATRIE
LE 23-24 AOUT 1914
DANS LE COMBAT
DE BIEVRE

L'existence de ce monument à cet endroit semble insolite au promeneur étranger qui est loin de se douter de la tragédie qui s'est déroulée à Bièvre ce fameux dimanche 23 Août 1914.

Sur le front Virton – Willerzie, ces journées tragiques marquèrent la rencontre initiale entre les armées allemandes et françaises, engagées trois semaines plus tôt dans ce qu'on a appelé plus tard « la Grande Guerre ».

Ce combat meurtrier et féroce, s'il était l'aboutissement du frénétique élan qui animait l'armée française face à la rigueur méthodique de l'armée allemande, allait sceller dans la mort plusieurs centaines de jeunes gens empreints de l'amour de leur patrie.

Disséminés sur l'ensemble du territoire, à l'endroit même où la mort les avait cueillis, les dépouilles de ces malheureux soldats furent inhumées provisoirement par petits groupes .

Ces tertres provisoires jalonnèrent les chemins et les champs de la commune jusqu'en 1917.

A cette époque, les autorités allemandes entreprirent de rassembler en un lieu commun toutes ces tombes disséminées de ci - de la.

Ils choisirent pour cela un endroit élevé, retiré du village, où pourraient reposer ensemble ceux qui, un jour, s'étaient mortellement affrontés.

Pendant de longues semaines, les habitants de Bièvre, réquisitionnés, ont rempli le pénible devoir d'exhumation des corps, leur mise en bière, leur transport et leur nouvelle inhumation à l'endroit que nous avons situé plus haut.

Là, sur leurs tombes, comme des vigies immobiles, de multiples croix marquèrent l'emplacement de chacun d'eux.

Le cimetière militaire franco-allemand de la gare de Graide venait d'être créé et pendant de nombreuses années, la colonne, visible de loin, monta une garde silencieuse et solennelle, rappelant aux passants le sacrifice de ces jeunes soldats.

La particularité de ce cimetière résidait dans le fait que la plupart des soldats français avaient été indentifiés et leur nom apparaissait sur chaque croix.

Cette situation perdura jusqu'en 1932, année où fut décidée la construction du cimetière breton de Maissin.

Regrouper dans ce haut-lieu qu'est Maissin, les cimetières militaires de Bièvre et de Saint-Eloi – Nollevaux (le long de la route Paliseul - Menuchenet) fut le souci des autorités militaires de l'époque.

C'est ainsi qu'un nouveau transfert des corps fut entrepris et qu'aujourd'hui, à Maissin, le visiteur de ce cimetière reconnaîtra toujours les tombes des soldats tués ou morts à Bièvre ; ce sont ceux du 77 ° et du 135 ° Régiments d'Infanterie.

Il y a donc près de septante ans que le site de Borbouse fut rendu à sa destination primitive, mais le propriétaire préféra le boiser plutôt que de le cultiver.

C'est ainsi que ce lieu est devenu un îlot de tranquillité au milieu des champs, rarement dérangé par la cognée d'un bûcheron.

Malheureusement, le temps a fait son œuvre ; les croix ont servi d'enrochement, la colonne a perdu une partie de son sommet ; seules, les dalles gravées défient toujours les assauts du temps.

Jouxant presque le cimetière et complétant le site, on trouve au bord du chemin de Naômé, la tombe particulière d'un de ces braves soldats français, monument érigé aux frais de sa famille et régulièrement entretenu.

Pourquoi ne pas réunir en un seul ensemble ces témoins des multiples souffrances subies par le village de Bièvre et ses martyrs, en août 1914 ?

Depuis de longues années, de nombreuses bonnes volontés particulières se sont manifestées pour la sauvegarde de ce patrimoine ; jusqu'à présent, force est de reconnaître que leurs efforts n'ont pas toujours reçu l'appui attendu des autorités locales.

Il est à espérer qu'à présent, où les mentalités ont évolué, où nos pouvoirs publics, particulièrement la Région Wallonne, font preuve d'un intérêt certain pour le patrimoine local, des mesures soient rapidement prises pour sauver de l'oubli la page de bravoure qui s'est écrite ce fameux dimanche 23 Août et qu'on appelle « le Combat de Bièvre » .

Passant, souviens – toi !